

Un pauvre poète, qui n'est que poète – c'est-à-dire un instrument qui résonne sous les doigts des diverses sensations – est muet, quand il vit dans un milieu où rien ne l'émeut, puis ses cordes se distendent, et viennent la poussière et l'oubli.

Stéphane Mallarmé

Un homme devenu tellement anatomiste qu'il a cessé d'être homme, ne voit, dans la plus noble et la plus touchante démarche, qu'un jeu de muscles, comme un facteur d'orgues qui n'entendrait, dans la plus belle musique, que les petits bruits du clavier.

Joseph Joubert

INTRODUCTION

De quoi est-ce donc fait, un poète ? De quelle conjonction étrange de chair et de mots ? Est-ce que cette sorte de créature dont certains disent avoir observé la disparition existe réellement ? N'est-ce pas là une chimère, une construction de la poésie même qui se plaît aux êtres de paille, de plume et de papier ? Pour dévider le fil de ces questions, voici déjà longtemps que je songe à esquisser une «anatomie du poète», au sens ancien du mot, tel qu'il fut utilisé en Angleterre, en 1621, par Robert Burton dans son *Anatomie de la mélancolie*¹, d'analyse méthodique, de mise à nu et en lumière. Je voudrais donc clarifier un peu ce qui entre dans la composition de cette identité singulière et sujette à caution : «poète».

En médecine, l'anatomie qui «décompose et expose» opère par dissection et suppose la mort du sujet observé. Tel n'est pas le cas de celle-ci, pourtant parfois écrite au scalpel : il n'est pas question de tuer le poète, mais de montrer quelles sortes de

¹ Robert Burton, *Anatomie de la mélancolie* (1621), texte complet, traduit par Bernard Hoepffner et préfacé par Jean Starobinski, éd. José Corti, 2000. Dans une version abrégée, ce texte a reparu aux éditions Gallimard, dans la collection «Folio», en 2005, dans une autre traduction due aux soins de Gisèle Venet.

liens sa création entretient avec sa vivante réalité corporelle. Stimulé par les sensations, secoué par les émotions, sujet à des variations d'humeur, enclin à la mélancolie, assujetti parfois à des formes d'hystérie, le poète a un corps, cela ne fait pas de doute ! Il ne manque pas une occasion de nous le rappeler et écrit pour une grande part à partir de lui, à la différence du philosophe dont l'un des premiers soucis paraît être de s'en abstraire... Être poète, n'est-ce pas vivre *selon la chair*² ? Attaché à la beauté immédiate du monde, accueillant à la diversité du sensible telle qu'elle nous est offerte par les sens, attentif à l'éphémère, séduit, touché, ému, amoureux des êtres et des choses : c'est vivre *selon la finitude*, dans la connaissance du périssable et en répondant à l'appel du désir. Qu'on se le dise : il est des formes d'espérance et de savoir qui trouvent à se loger au plus près du corps, ses plaisirs, ses douleurs, sa confusion parfois, et sa décrépitude !

*

La question peut être ainsi posée : qu'en est-il donc, pièce par pièce, du corps imaginaire du poète, tel qu'il se dessine dans ses œuvres ? Quel sort lui réservent-elles ? De quelles fièvres et de quelles fatigues souffre-t-il ? Et puisqu'à l'évidence le corps du poète a quelque chose à voir avec le corps de l'œuvre, l'un et l'autre seraient-ils d'une même chair verbale ?

Songeons à quelque hypothétique créature hybride constituée des *beaux morceaux* dont la lecture des poètes nous a rendus

² «Le fait est qu'à toutes les époques la poésie a consisté à vivre selon la chair. Elle a été le péché de chair fait mot, éternisé par l'expression, objectivé» écrit la philosophe Maria Zambrano, *Philosophie et poésie*, éd. José Corti, 2003, p. 63.

INTRODUCTION

familiers : le crâne et la bouche d'ombre de Victor Hugo, le cœur de Musset ou de Lamartine, l'œil profond de Gautier, le nez et les nerfs de Baudelaire, les pieds ailés d'Arthur Rimbaud, la canne de Verlaine, les ongles de Mallarmé, la main de Valéry, le bras cassé de Michaux, le dos de René Char... Au gré des détours de ce livre³ nous aurons l'occasion de croiser quelques-unes de ces figures...

Parmi ces auteurs, il me semble que Rimbaud soit le poète qui accorde au corps la plus grande place, ou plutôt celui chez qui l'expérience poétique est le plus précisément attachée au corps : « splendeur » et « autel de la chair », larmes, lèvres, crachats, « monceaux d'entrailles », « cœur supplicé », « cou nerveux », « nœuds d'hystérie », œil du voyant, sexe et dents du faune, pieds et poings du vagabond, nuque et narine du « dormeur du val », bouche édentée et main gantée de Tartuffe, têtes chauves, « mentons chétifs », fémurs et sinciputs des « assis », « genoux aux dents », « peau moite », reins, omoplates, graisse, échine, croupe, anus de Vénus, ventre et poils de Frère Milotus, mains brunes et fortes de Jeanne-Marie, seins d'Ophélie, poitrine et bouche de Nina, joue de la Maline, salive des petites amoureuses, fesses de la Reine, bave de la troupe, cils noirs... Le corps est partout, sous toutes les coutures et dans toutes les postures : corps de poète mêlé à d'autres corps d'hommes ou de femmes, parfois dans une espèce d'orgie sensorielle et de tohu-bohu verbal dont la poésie ne craint pas d'affirmer être

³ Ayant eu l'occasion d'évoquer dans de précédents ouvrages plusieurs motifs, je ne les reprends pas ici de façon détaillée. J'ai notamment étudié le motif du cœur dans *Le poète perplexe* (Corti 2002) et ceux de la main et du pas dans *Adieux au poème* (Corti, 2005). La présente « anatomie » est le point de convergence de ces essais antérieurs. Elle ne prétend nullement à l'exhaustivité.

JEAN-MICHEL MAULPOIX

le lieu, soutenue qu'elle est par le «dérèglement de tous les sens». Ici, corps du poète et corps du poème en viennent à se confondre avec le corps même de l'imaginaire.

*

Si Rimbaud fait au corps une grande place, Baudelaire est au XIX^e siècle le poète qui en offre les figurations les plus saugrenues. Les vers des *Fleurs du mal* projettent les images d'une anatomie bizarre conjugée aux signes pathologiques d'une incurable mélancolie. Voici le poète étouffé ou creusé d'un gouffre, portraituré en ivrogne «malade et morfondu, l'esprit fiévreux et trouble», le cœur «saccagé par la griffe et la dent féroce de la femme», criblé de Douleurs, dévoré par l'ironie. Un «serpent jaune» ou un chat se promène dans sa cervelle, cependant qu'y ribote «un peuple de démons». Ses bras sont brisés à force d'étreindre les nuées, son âme est une cloche fêlée, un bateau sans mât, un caveau, un cimetière, etc... Et ce sont là autant d'illustrations de ce que Freud appellera plus tard «l'inquiétante étrangeté» (*Das Unheimliche*): cette épaisseur d'inconnu dont chacun porte en soi l'énigme et la souffrance, et que Baudelaire revendique comme son «fonds le plus ténébreux». Après l'avoir sondée, n'est-ce pas d'elle qu'il faudrait être capable de décrire la secrète géographie, pour mieux comprendre à travers quels circuits la poésie élabore ses images ? Notre existence tout entière y est si étroitement attachée que ce travail pourrait apporter un peu de lumière parmi ses ombres.

*

INTRODUCTION

Aux côtés de Rimbaud et Baudelaire, une place singulière devra également être faite à Henri Michaux qui ne craint pas de mettre en scène le corps du poète dans des situations éprouvantes ou comiques, non plus que de le projeter parmi une foule de créatures à l'identité incertaine : hommes en fil attachants, ou hommes-troncs dépourvus de membres... « On n'est pas seul dans sa peau ! » s'exclame-t-il : à tout propos, la « fonction imagogène » se met en mouvement sous sa plume pour produire sur le papier des kyrielles de créatures imaginaires. Ces « spécimens de l'éprouvé intérieur » manifestent jusque dans leurs singularités anatomiques⁴, parfois monstrueuses, les hantises, les fatigues et les fragilités de leur auteur : trous dans la poitrine, « double tête », « déformation crânienne », grande main informe », algues intérieures, rides de misère, yeux incrustés de chaux et autres incongruités inquiétantes... Ils participent de l'extension territoriale du sujet lyrique qui excède son propre corps et se démesure en se métamorphosant. Un texte de *Mes Propriétés*, « Encore des changements », voit ainsi le « je » changer sans cesse de lieu, de forme, d'état, jusqu'à pouvoir se comparer lui-même à une Encyclopédie illustrée⁵ !

*

⁴ C'est l'occasion de rappeler que Michaux avait entrepris en 1919 des études de médecine, vite abandonnées.

⁵ Grand anatomiste du « dedans » (cf. *infra*, p. 173), Henri Michaux illustre dans son œuvre la *copia* ironique et néo-encyclopédique propre au genre : à l'instar de Robert Burton, il multiplie les listes, les empilements et les kyrielles...

JEAN-MICHEL MAULPOIX

Cette « anatomie du poète » ouvre ainsi la voie à une physiologie de la poésie entendue comme une fonction vitale. Respiratoire, elle est une affaire de souffle ; cardiaque, elle règle ou prend le pouls de la vie même ; musculaire, elle se fait propulsive ; sensorielle, elle répond aux sollicitations de tous les sens ; mémorielle, elle ranime de très anciens souvenirs et favorise les régressions de toutes espèces ; hystérique, elle se tient au plus près des crises et des excès émotionnels du sujet... L'alternance du sommeil et de la veille, l'angoisse de la temporalité, l'enfièvrement du désir, l'activité fantasmatique, le trouble psychique, le dédoublement du Moi, la dépersonnalisation, sont autant de composantes obscures du travail créateur⁶... Faute de pouvoir circuler librement dans de tels labyrinthes, je me contenterai d'esquisser ici les grandes lignes d'une anatomie destinée à éveiller l'attention du lecteur... Qu'il parte ensuite à la rencontre des poètes et poursuive auprès d'eux ce travail d'enquête !

*

On ne pourra que regretter l'absence dans ce livre des inquiétantes *planches* d'ordinaire nombreuses dans les ouvrages d'anatomie que Baudelaire qualifiait de « livres cadavéreux », pareils à des momies endormies, et propres à communiquer aux lecteurs un imaginaire où foisonnent de « mystérieuses horreurs »... Où trouver de telles représentations pour illustrer *dans les détails* tout ce qui entre dans la composition du corps du

⁶ On relira avec profit à ce sujet *Le corps de l'œuvre* du psychanalyste Didier Anzieu, Gallimard, 1981.

INTRODUCTION

poète ? C'est là une autre recherche, à laquelle de scrupuleux iconographes seraient bien inspirés de se livrer. Mais n'est-ce pas encore au poète qu'il reviendra en définitive, plume ou crayon en main, de figurer sur le papier les tissus fragiles de l'âme, les cartilages de l'imagination, ou l'emboîtement du désir et de la pensée ? Où pratiquer des *coupes*, si ce n'est dans les vers, pour accéder aux ligaments et aux articulations cachées du langage ?

A •

Abithol, 66
 Agamben, 52
 Alain, 154
 Albouy, 164
 Amphion, 84
 Anzieu, 14
 Apollinaire, 28, 52, 64, 124-128, 187, 212
 Apollon, 111, 128, 215
 Arachné, 137
 Aragon, 53
 Aristote, 20
 Athéna, 137

B •

Bacchus, 63
 Badiou, 177
 Bailly, 114
 Barthes, 67
 Baudelaire, 11-13, 17, 19, 42, 53-56, 88-96, 117-120, 129-130, 132, 134, 141, 158, 187, 189, 200, 202, 204, 205, 209, 212-213, 218, 219, 221
 Bender, 36
 Benichou, 89
 Benoit, 68, 73
 Bérénice, 202

Bergson, 40
 Binswanger, 211
 Blanchot, 89, 107
 Bloy, 59
 Bonnefoy, 107-108, 129-130, 132, 155, 168, 219, 223
 Broda, 52
 Brodsky, 42
 Brombert, 167
 Büchner, 207
 Burton, 9, 13, 145, 201
 Butor, 149-150, 182-194

C •

Calle-Gruber, 188
 Camus, 136
 Cazalis, 120-121
 Celan, 36-38, 47-50, 132, 134
 Cendrars, 29, 187, 212
 Cendrillon, 213
 Char, 11, 23, 46-48, 136, 158-159, 163, 198, 217
 Chateaubriand, 113
 Cheng, 144
 Claudel, 135, 217, 221
 Colet, 29, 116
 Collot, 113
 Crevel, 191

D •

JEAN-MICHEL MAULPOIX

Dante, 48, 160
Deguy, 129, 206, 219
Desbordes Valmore, 141, 199
Dionysos, 111, 128
Du Bellay, 198, 202
Duhamel, 127
Dürer, 26

E •

Éluard, 22, 27, 44-45, 53, 217
Esteban, 142
Eurydice, 33-35, 46

F •

Finck, 211
Flaubert, 28-29, 54-56, 64-
65, 73, 116
Fourcade, 55
Freud, 137

G •

Galien, 209
Gautier, 11, 40, 144
Gide, 26
Gracq, 134, 167
Green, 205

H •

Heidegger, 21
Hermès, 128, 194

Hérodiade, 202
Hofmannsthal, 44, 109
Hölderlin, 49, 202
Hugo, 11, 19, 26, 64, 83, 86-
87, 147-168, 203, 214, 217

I •

Izambard, 42

J •

Jabès, 62
Jaccottet, 40, 130, 142
Janouch, 89
Jean Baptiste, 86
Jésus, 86-87
Joubert, 7
Jouve, 42

K •

Kafka, 89
Kaftheim, 261

L •

Lacan, 73, 137
Lamartine, 11, 76, 89, 112-
114, 118, 199
Lepape, 183
Levaillant, 105
Levinas, 38

INDEX DES NOMS CITÉS

Lou Andreas Salomé, 120

M •

Magritte, 169

Mallarmé, 11, 17, 20, 27, 31,
40, 64, 104-106, 120-124,
129, 144, 151, 199, 200,
212, 218, 221

Malraux, 26, 75

Man Ray, 22

Mandelstam, 37, 48, 133,
143, 197, 199

Marsyas, 215

Martial, 201

Masurovsky, 189

Mauté, 140

Merleau-Ponty, 81

Michaux, 11, 13, 29, 30, 131,
144, 148-149, 169-181,
187, 217

Milner, 154

Molière, 186

Montaigne, 207, 223

Musset, 11, 42, 76

N •

Nadar, 105

Nerval, 34

Nessus, 137

Novarina, 31-33

O •

Orphée, 33-35, 46, 62, 117,
128, 164, 168, 207

P •

Pasternak, 43-44

Peletier, 78

Pessoa, 199

Pétrarque, 53

Pey, 200

Pfeifer, 73

Platon, 197

Pline l'Ancien, 201

Poe, 57

Ponge, 28

Properce, 202

Proust, 64

R •

Rancière, 154-155

Reverdy, 22

Ricœur, 177

Rilke, 22-23, 28, 35, 46, 85, 106-
108, 115-116, 120, 135,
197, 210

Rimbaud, 11, 13, 19, 42, 45-
50, 55, 64, 82, 90, 101-104,
132, 134, 160, 167, 176,
187, 188-189, 194, 198,
200, 201, 204, 207

JEAN-MICHEL MAULPOIX

Rodin, 22-23, 26
Ronsard, 53, 208, 219
Rousseau, 112-114, 217
Royet-Journoud, 30

S •

Saint-Augustin, 86
Sainte-Beuve, 218
Samain, 199
Sartre, 26, 201
Schelling, 49
Schubert, 85
Sebillot, 214
Senancour, 113
Shelley, 113
Starobinski, 9, 208, 219
Stendhal, 112-113
Supervielle, 134

T •

Tardieu, 108
Tasso, 207
Tortel, 142
Tsvetaieva, 42-44

V •

Valéry, 11, 24-26, 28, 48-49,
57, 74, 79, 107, 113, 183,
216, 218, 221
Vasse, 71-72, 76, 79, 103

Venet, 9
Verlaine, 11, 53, 59, 69, 81,
96-100, 119, 134, 140, 218
Vigny, 37, 87
Villon, 134
Virgile, 34

W •

Woolf, 223

Z •

Zambrano, 10, 133, 135
Zola, 201
Zumthor, 68, 78

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
Le corps du poète	17
La main d'écriture	19
Le travail de l'œil	40
Le pied et le pas	46
Sexes de poètes	52
Anatomie de la voix	59
Le corps de la voix	66
Voix étranges	75
Voix modernes	90
Attaches et attachements	109
Le cœur et les cordes	111
La morale du désir	129
Un poète au jardin	139
Trois anatomistes	145
Sous le crâne de Victor Hugo	151
Henri Michaux au fond d'un puits	169
Michel Butor poète	182
Glossaire	195
INDEX DES NOMS CITES	197
TABLE DES MATIÈRES	231